

Relevé dans la presse : quand les grands-mères sauvent la mise

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **23 (1993)**

Heft 9

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

QUAND LES GRANDS-MÈRES SAUVENT LA MISE

Liliane Perrin

Importante enquête il y a quelque temps dans l'hebdomadaire allemand «Neue Revue». Importante par ses pages, et aussi par le cri d'alarme qu'elle souhaitait lancer aux autorités, qui, selon la revue, se désintéressent totalement du sort des enfants de l'Allemagne réunifiée, que les parents ne savent plus où placer. Deux millions de mères désespérées cherchent en vain une place dans crèches ou garderies.

Ainsi donc, dans ce grand pays, souvent à l'avant-garde, cette sorte d'infrastructure a été négligée. Ce qui oblige certaines mères à renoncer tout bonnement à poursuivre une carrière professionnelle. Une récente enquête, en France, nous rappelait aussi qu'au sein de la CEE, l'Allemagne venait en queue pour ce type d'aide à la famille. A croire, comme le suggérait à l'époque un spécialiste sur les ondes de France Info, que tout était mis en oeuvre pour que, précisément, les femmes doivent rester à la maison.

«Oma» à la rescousse

Quelle que soit la raison de ce désintéressement des pouvoirs publics pour la création de crèches, relevons ce que la «Neue Revue» nomme «les grands-mères salvatrices». Il semble en effet que dans de nombreux, très nombreux cas, c'est grâce à «Oma» (comme on l'appelle là-bas) que la famille peut s'organiser. Car la voici qui arrive, tel Zorro – si l'on ose dire – dans ce paysage de «cauchemar» (les mots même utilisés par l'enquête...) pour prendre en

charge le ou les bambins. «On ne sait ce qu'il adviendrait sans elle. Elle dépanne durant la journée de travail, mais aussi en cas de maladie de la mère. Combien de jeunes couples seraient partis à la dérive sans ces aides bénévoles et aimantes, toujours prêtes, comme les scouts, et toujours disponibles.»

Et des grands-mères jeunes encore: telle cette Hedwige de 58 ans, qui prend en charge chaque matin les deux bambins de sa fille. Ce qui laisse à penser qu'elle non plus n'a pu travailler, peut-être pour les mêmes raisons, puisqu'à 58 ans, l'âge de la maturité professionnelle, de l'expérience et des responsabilités, la voici disponible pour pouponner.

Mais, tous n'ont pas la chance d'avoir une Oma toute proche! Beaucoup de jeunes couples, en ville, viennent des campagnes et ont laissé les grands-parents bien loin de là.

Nouer les deux bouts

Et, si en Suisse par exemple, les parents qui travaillent tous deux le font parfois dans un but d'enrichissement financier, on est loin de cette situation dans la classe moyenne allemande, où il s'agit avant tout de pouvoir nouer les deux bouts en fin de mois. Les salaires étant bien plus bas qu'en Suisse, et la vie chère. Outre-Rhin, d'autres chiffres démontrent qu'avec un enfant, seul 23% des mères peuvent encore travailler à l'extérieur. Avec deux enfants, le chiffre tombe à 8%.

Mieux réfléchir?

Et voilà la grande question lâchée: ne vaudrait-il pas mieux s'abstenir de faire des enfants lorsque les circonstances sont aussi compliquées? Et pourtant, 95% des Allemands en souhaitent au moins un... Les grandes familles ont fondu. Il y a trente ans, 15% d'entre elles avaient encore 4 enfants et plus. Il n'en reste aujourd'hui plus que 5%.

Les grands-mères y sont donc choyées, comme bien l'on pense, puisqu'elles seules, dans la plupart des cas, peuvent sauver la mise. Parfois même, déména-

Le Billet

Ouf, l'été s'en va!

Mais quelle mouche pique donc les gens, une fois les beaux jours et les beaux soirs venus? Parce qu'il fait jour très longtemps, parce qu'il fait - peut-être - beau et chaud, il semble que ce soit à qui fait le plus de bruit.

Est-ce bien nécessaire?

Est-on sûr que cela est absolument indispensable?

Parce que si la réponse est oui, alors ce billet n'a plus de raison d'être et l'on met un point final.

Car quelques hurluberlus se posent la question. Avec ces nuits qui n'arrivent plus, ces gens qui parlent et crient devant les maisons, ces gosses qui hurlent dans les cours, ces jeunes qui jouent au ballon entre les immeubles en rugissant, entre ces concerts en plein air qui assourdissent des kilomètres d'innocents à la ronde, ces traîneurs des terrasses, ces spectacles extra-muros, et dernière invention diabolique, cette mode du ciné en plein air, elles sont où les belles soirées d'été? Ne répondons pas tous en même temps. Ce n'est pas devant un écran géant, même avec son super-stéréophonique, que l'on peut admirer un coucher de soleil, ou écouter le chant du merle, du rossignol ou des grillons dans les herbes. Les belles soirées d'été, pour ce qu'on en fait, autant les voir derrière nous. Qu'on puisse ôter nos boules Quiès.

Vive l'automne!

Liliane Perrin

gent, préférant venir s'installer près des jeunes parents plutôt que d'assister de loin à un désastre.

Du reste, le problème allemand, à ce niveau, se retrouve, à quelque nuance près, dans la plupart des pays occidentaux. La Suisse ne fait pas exception, car bien souvent la «granny» est préférée à d'autres structures d'accueil.

Les grands-mamans se sentent-elles prises au piège, ou au contraire ce besoin qu'on a d'elles leur redonne-t-il du punch, et une nouvelle jeunesse?

A elles de répondre...